

## De l'Alazon au Miles Gloriosus: la personnalité de Pyrgopolinice

Par Michel Boillat, Fontenais

On pourrait dresser une liste assez longue des particularités du Miles Gloriosus: longueur de la pièce, absence de *cantica* à rythmes variés, étrangeté de la composition<sup>1</sup>, disproportion des diverses séquences ...

Un autre problème est posé par le modèle qu'utilise Plaute; si le titre, Alazon<sup>2</sup>, en est indiqué<sup>3</sup> par le poète latin, on ignore le nom du dramaturge grec<sup>4</sup>. En outre, la date de composition et du Miles et de l'Alazon reste inconnue<sup>5</sup>. En ce qui concerne la pièce grecque, on s'accorde à la situer entre 300 et 280, c'est-à-dire à l'époque où Démétrios Poliorcète, Séleucus et Lysimaque, rivalisant de puissance en Méditerranée orientale, cherchent à se donner une légitimité comme successeurs d'Alexandre.

Cette étude voudrait montrer que, influencé sans doute par la tradition littéraire<sup>6</sup>, le modèle grec reflété par Plaute s'inspire aussi de faits historiques

1 Voir RE XIV 1 (1928) 108, 12sq.; K. Gaiser, *Zum «Miles Gloriosus» des Plautus: eine neuerschlossene Menander-Komödie und ihre literaturgeschichtliche Stellung*, *Poetica* 1 (1967) 436–461, repris dans E. Lefèvre (éd.), *Die römische Komödie: Plautus und Terenz* (Darmstadt 1973) 205–248; L. Schaaf, *Der Miles Gloriosus des Plautus und sein griechisches Original. Ein Beitrag zur Kontaminationsfrage* (München 1977); E. Lefèvre, *Plautus Studien IV, Die Umformung des Alazon zu der Doppel-Komödie des «Miles Gloriosus»*, *Hermes* 112 (1984) 30–53; S. O'Bryhim, *The originality of Plautus' Casina*, *AJPh* 110 (1989) 103 se rallie à la théorie selon laquelle l'originalité de Plaute s'accroît dans les dernières comédies.

2 Comme caractère, l'alazon a été étudié magistralement par O. Ribbeck, *Alazon. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Kenntnis der griechisch-römischen Komödie nebst Übersetzung des plautinischen Miles Gloriosus* (Leipzig 1882); voir aussi W. Burkert, *Goës, Zum griechischen «Schamanismus»*, *RhM* 102 (1962) 50–51.

3 Plaut. *Mil.* 86.

4 Diverses hypothèses ont été avancées: Ménandre, par K. Gaiser (cf. note 1); Philémon, par P. Grimal, *Le Miles Gloriosus et la vieille de Philémon*, *REL* 46 (1968) 129–144; Alexis, par L. Schaaf (cf. note 1) 363.

5 Pour l'Alazon, L. Schaaf (cf. note 1) 355 propose 299–295, P. Grimal (cf. note 4) penche pour 281. Pour des raisons que nous ne pouvons développer ici, nous estimons l'Alazon postérieur à 285. W. Hofmann, *Eigennamen als Mittel der Charaktergestaltung im «Miles Gloriosus»*, *Das Altertum* 7 (1961) 32, pense à une date voisine de 281. – Pour le Miles, la date la plus probable est 205, en dépit de L. Herrmann, *La date du «Miles Gloriosus» de Plaute et la fin de Naevius*, *Latomus* (1937) 27, qui propose 190. Voir aussi K. H. E. Schutter, *Quibus annis comoediae Plautinae primum actae sint quaeritur* (Groningen 1952) 94–104.

6 Une certaine continuité entre comédies ancienne et nouvelle existe; voir en particulier Ph. E. Legrand, *Daos* (Paris 1910) 290–291; F. Leo, *Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie*<sup>2</sup> (Berlin 1912) 138; E. Fraenkel, *Plautinisches im Plautus* (Berlin 1922) 101sq.; E. Wüst, *Epicharmos und die alte attische Komödie*, *RhM* 93 (1950) 361–362; M. P.

déformés et caricaturés<sup>7</sup>. En outre, divers indices tendent à faire de Pyrgopolinice le relais entre l'alazon de la comédie ancienne et le type tardif du charlatan. Nos réflexions conduiront donc le lecteur à travers le temps, avant, pendant et après l'époque de composition de l'Alazon, ce qui donne le plan de notre texte.

\*

Le modèle grec du Miles amalgame deux types de personnages traditionnels: le vantard et le soldat<sup>8</sup>. Cette fusion existe peut-être antérieurement à l'Alazon, à coup sûr parallèlement. En témoignent notamment, chez Plaute, le Therapontigonus du Curculio, de modèle grec inconnu et, chez Térence, le Thrason de l'Eunuque, pièce qui doit au Kolax de Ménandre<sup>9</sup> le couple du parasite et du soldat.

Pyrgopolinice dépasse Therapontigonus et Thrason par ses prétentions et sa sottise. L'excès même du grotesque<sup>10</sup> tend à exclure Ménandre de la liste des modèles possibles de Plaute pour son Miles.

Proche de la caricature s'exerce la parodie<sup>11</sup>, qui préexiste à la Néa comme ressource du théâtre comique. Aristophane<sup>12</sup> comme Ménandre parodient la

Schmude, *Reden, Sachstreit, Zänkereien. Untersuchungen zu Form und Funktion verbaler Auseinandersetzungen in den Komödien des Plautus und Terenz* (Stuttgart 1988) 16. 19. 239–240.

7 Voir par exemple F. Della Corte, *Da Sarsina a Roma. Ricerche plautine*<sup>2</sup> (Firenze 1967) 237; G. E. Duckworth, *The nature of Roman comedy. A study in popular entertainment* (Princeton 1971) 264; W. Hofmann, *Der Bramarbas in der griechisch-römischen Komödie*, *Eos* 59 (1971) 279.

8 Le soldat de Plaute nous paraît plus grec que romain, contrairement à L. Ferrero, *Un passo del Miles plautino ed il primo capitolo della letteratura latina*, *Mondo classico* (1940) 96–98; ou à J. A. Hanson, *The glorious military, Roman drama*, ed. by T. A. Dorey and D. R. Dudley (London 1965) 54–57. Plus vraisemblable nous paraît K. Gaiser, *Zur Eigenart der römischen Komödie: Plautus und Terenz gegenüber ihren griechischen Vorbildern*, *ANRW I 2* (1972) 1093. Ph. E. Legrand (cf. note 6) 290–291 montre bien que le soldat fanfaron est un produit hellénique.

9 Voir W. F. Maclary, *Menander's soldiers: their names, roles and masks*, *AJPh* 93 (1972) en particulier 279. 280. 288. 296.

10 Palaestrion lui-même utilise souvent un langage militaire parodique (cf. *Mil.* 266. 334. 464. 596sq. 813sq.), mais en conformité avec son rôle d'esclave; voir à ce sujet J.-C. Dumont, *La stratégie de l'esclave plautinien*, *REL* 44 (1966) 182–203. Si Curculio attribue à Therapontigonus des exploits (*Curc.* 72–78) comparables à ceux de Pyrgopolinice (*Mil.* 42–45), ce dernier est longuement persiflé par le 1<sup>er</sup> acte de la pièce, ce qui n'arrive pas à ses semblables. J.-P. Cèbe, *La caricature et la parodie dans le monde romain* (Paris 1966) 50sq. note l'exagération du grotesque de Pyrgopolinice. Les prodiges de Pyrgopolinice ont leur germe dans la démesure des vers 80–89 des *Acharniens*.

11 Cet aspect est reconnu déjà par Ph. E. Legrand (cf. note 6) 606–609; voir aussi F. Leo (cf. note 6) 132–135. Le problème a été étudié tout récemment par A. Hurst, *Ménandre et la tragédie. Relire Ménandre* (Genève 1990) 93–122, en particulier 96.

12 Voir F. Della Corte (cf. note 7) 90. W. G. Arnott, *Menander, Plautus, Terence* (Oxford 1975) 10 voit dans le Lamachos d'Aristophane le prototype du *miles gloriosus*, mais il ne croit pas

tragédie<sup>13</sup> et son langage. Le *Miles* s'ouvre sur une parodie non de tragédie, mais d'épopée<sup>14</sup> et, qui plus est, de l'épopée homérique. Dans l'*Illiade*<sup>15</sup>, Homère décrit l'éclat aveuglant des armes de Diomède. Mais, tandis que le brillant du casque et du bouclier est dû à Pallas, Pyrgopolinice ordonne à ses satellites d'astiquer son écu<sup>16</sup>, comme si c'était là tâche indigne de lui, qu'appelle un soin plus noble et plus distingué: consoler son épée<sup>17</sup>, qui pleure de désœuvrement.

Le héros et ses armes appellent presque irrésistiblement une seconde allusion, cette fois tout à fait limpide, à l'*Illiade*: des femmes prennent Pyrgopolinice pour Achille<sup>18</sup>. On ne saurait parler de parodie proprement dite, mais d'utilisation parodique de motifs homériques: les armes brillantes, quasiment magiques, ne peuvent qu'appartenir à un héros favorisé des dieux, comme celles d'Achille fabriquées par Vulcain à la demande de Thétis<sup>19</sup>.

\*

Contrairement à la comédie d'Aristophane, la comédie nouvelle est apolitique<sup>20</sup>. Il faut entendre par là que les auteurs de la *Néa* s'en prennent rarement à des personnages, des institutions ou des décisions politiques. Cela toutefois n'empêche pas Ménandre, Diphile, Philémon et l'auteur inconnu de l'*Alazon* de faire allusion à des événements ou à des notables de leur époque, parfois sur un mode satirique. C'est ainsi par exemple que Ménandre à deux reprises en tous cas brocarde Alexandre le Grand<sup>21</sup>. Quant à Séleucus, celui que nomme

que la *Néa* ait caricaturé un personnage réel. C. Whitmann, *Aristophanes and the comic hero* (Cambridge 1964) 68 cite des exemples d'*alazon* dans le théâtre d'Aristophane.

13 P. Rau, *Paratragodia, Untersuchung einer komischen Form des Aristophanes* (München 1967) 53sq. étudie chez Aristophane la parodie de l'*Hélène* d'Euripide, que Plaute paraît avoir utilisée aussi pour l'acte IV du *Miles*.

14 Que les comiques parodient souvent les tragiques est notoire. La critique s'est moins préoccupée de la parodie épique; voir cependant par exemple Ph. E. Legrand (cf. note 6) 589 et L. Schaaf (cf. note 1) 126. Le motif du bouclier brillant est attesté notamment dans le mime; cf. *Mimorum Rom. fragm.*, collegit disposuit recensuit M. Bonaria I (Genova 1956) 62–63 et Stace (*Theb.* 3, 218–226; 6, 663–667). Voir aussi Apul. *Socr.* 11 p. 145.

15 *Il.* 5, 4sq.; 13, 340sq.

16 Le bouclier d'un héros homérique peut être une sorte de symbole littéraire. Voir à propos du bouclier d'Achille A. S. Becker, *The shield of Achilles and the poetics of Homeric description*, *AJPh* 111 (1990) 139–153.

17 Prêter vie à des êtres inanimés est une ressource du théâtre de Plaute. Mais le procédé est attesté ailleurs; cf. *Anthol. Pal.* 6, 124. 125. 127.

18 *Mil.* 61.

19 *Il.* 18, 462sq.

20 Voir par exemple T. B. L. Webster, *An introduction to Menander* (Manchester 1974) 2. A. Hurst (cf. note 11) 120–121 apporte les nuances nécessaires. A Rome, les attaques personnelles sont impensables ou alors rudement sanctionnées, comme ce fut peut-être le cas de Naevius. Voir aussi G. E. Duckworth (cf. note 7) 30.

21 Athen. X p. 434c; Plut. *Alex.* 17. La réaction des comiques s'explique peut-être par les flatteries d'autres poètes; cf. Curt. 8, 5, 8.

Plaute dans le Miles, il est égratigné par Philémon<sup>22</sup> et par Alexis<sup>23</sup>, dont la longévité précède et couvre la période de la Née<sup>24</sup>.

L'acte I du Miles mentionne, en plus du roi Séleucus, des sites géographiques liés à des campagnes d'Alexandre ou de ses successeurs: l'Inde, la Cilicie, la Cappadoce. Au même monde agité par les guerres appartiennent les Macédoniens et les Sardes<sup>25</sup>.

L'Alazon, modèle du Miles, devait par conséquent paraître d'une certaine actualité à ses lecteurs ou à ses spectateurs. En outre, Séleucus, l'Inde, la Cilicie, la Cappadoce parlaient plus à des Grecs du début qu'à des Romains de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Mais nous allons plus loin. A nos yeux, le texte du Miles contient d'autres allusions plus subtiles à des faits contemporains des diadoques.

Plus haut nous avons signalé la parodie épique ouvrant l'acte I du Miles. Le même passage peut aussi s'interpréter dans une perspective historique.

Dans l'armée du Conquérant et de quelques-uns des diadoques<sup>26</sup> existait un corps d'élite, les Hypaspistes, confondus parfois avec les Argyraspides<sup>27</sup>, les Boucliers d'argent. Séleucus<sup>28</sup>, celui-là même que Plaute nomme, en assumait le commandement lors de l'expédition d'Alexandre aux Indes. Rien n'autorise, bien évidemment, à voir dans Pyrgopolinice, qui est au service de Séleucus, la caricature d'un des Argyraspides. Mais un contemporain des diadoques pouvait, s'il connaissait l'existence et l'histoire des Boucliers d'argent, associer ce souvenir à l'éloge que Pyrgopolinice fait de l'éclat de son propre bouclier<sup>29</sup>. En outre, Alexandre cherche à identifier sa personne à des héros homériques, ce qui le conduit à mélanger le mythe à sa propre histoire<sup>30</sup>. Arrien<sup>31</sup> en donne un exemple qui nous paraît particulièrement probant: du temple d'Athéna à Ilion, le roi emporte quelques armes (des boucliers?) qu'il fait brandir devant lui par les Hypaspistes en livrant bataille. On ne saurait mieux illustrer la volonté de confondre tradition épique et réalité historique.

La mention de Séleucus et de campagnes militaires, le goût de l'époque

22 Athen. XIII p. 590a.

23 Athen. XIII p. 590b.

24 Avec des préoccupations d'historien, F. Taeger, *Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes I* (Stuttgart 1957) 105 pense que la comédie est une source de la connaissance du culte hellénistique des souverains.

25 *Mil.* 44. Il est impossible de savoir si Plaute avait écrit *Sardos*, *Sardes* ou *Sardis*; une allusion à la ville de Sardes en Asie Mineure paraît cohérente avec les toponymes cités à l'acte I.

26 Au vers 1055 du Miles, *urbicape* peut faire allusion au Poliorcète, et *occisor regum* à Séleucus (cf. Just. 17, 2).

27 Voir E. M. Anson, *Alexander's Hypaspists and the Argyraspides*, *Historia* 30 (1981) 117–120.

28 Voir H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage II* (München 1926) 351sqq.; A. Mehl, *Seleukos Nikator und sein Reich I* (Leuven 1986) 13sq.

29 Selon Plut. *Alex.* 16, Alexandre était reconnaissable à son bouclier et à son panache.

30 Voir A. E. Samuel, *The earliest elements in the Alexander Romance*, *Historia* 35 (1986) 427–437.

31 *Anab.* 1, 11, 8.

pour les armes brillantes<sup>32</sup>, l'existence des Hypaspistes/Argyraspides, la fusion entre éléments mythiques<sup>33</sup> et historiques sont autant d'éléments qui ne rendent pas absurde l'idée de chercher dans le *Miles* des allusions à des réalités contemporaines de l'Alazon. Cette hypothèse trouve quelque appui dans les éléments suivants:

### 1. *Les tabellae d'Artotrogus*<sup>34</sup>

Que viennent faire dans l'acte I du *Miles* les *tabellae* et le *stilus* qu'Artotrogus a en main?

Si l'on cherche à mettre cette séquence en relation avec l'histoire de l'époque, il est possible d'expliquer le rôle de secrétaire que paraît jouer Artotrogus armé de ses tablettes et de son poinçon. Rappelons également que, si l'acte I du *Miles* est marqué par l'histoire contemporaine à l'Alazon, il faut chercher quelque cohérence entre les diverses plaisanteries du dialogue de Pyrgopolinice et d'Artotrogus.

Un mot ou sa racine reviennent constamment dans le passage considéré: c'est *memini*, repris sous la forme de *meministi*, de *memoria* et même de *monent*<sup>35</sup>.

Artotrogus entre avec une perfection comique dans le rôle de chroniqueur du grand capitaine que se croit Pyrgopolinice; il singe, nous semble-t-il, l'auteur des Ephémérides<sup>36</sup> d'Alexandre, assimilés de façon sommaire aux *Hypomnemata* auxquels Plaute ferait allusion par le jeu étymologique sur *memini*, alors que *uno die*<sup>37</sup> pourrait se référer au journal qu'étaient les Ephémérides. Selon notre hypothèse, on assiste à une séance, burlesque bien sûr, de rédaction du journal, ou des mémoires<sup>38</sup> du général Pyrgopolinice. Les tablettes qu'Artotrogus a en main ne sont pas destinées à la lecture de quelque compte rendu, mais à la transcription, sous le contrôle du héros, des exploits<sup>39</sup>

32 Arr. *Anab.* 5, 18, 4; Curt. 8, 5, 4. Voir aussi le *Roman d'Alexandre* (Pfister) p. 84 ou la *Lettre à Aristote* (van Thiel) p. 13.

33 Voir L. Prandi, *Callistene: uno storico tra Aristotele e i rei macedoni* (Milano 1985) 106. Selon R. Helm, *Der antike Roman* (Berlin 1948) 7. 12sq. la geste d'Alexandre a influé sur la genèse du roman. Voir aussi R. M. Rattenbury, *Romance: traces of lost Greek novels. New chapters in the history of Greek literature* (Oxford 1933) 220sq.

34 *Mil.* 38sq.

35 *Mil.* 42-49.

36 Voir L. Pearson, *The diary and the letters of Alexander the Great*, *Historia* 3 (1954/55) 429-455; A. E. Samuel, *Alexander's royal journal*, *Historia* 14 (1965) 1-12; J. Seibert, *Alexander der Grosse* (Darmstadt 1972) 5-10. N. G. L. Hammond, *The royal journal of Alexander*, *Historia* 37 (1988) 129-150 se prononce pour l'authenticité du document utilisé par les historiens antiques.

37 *Mil.* 45.

38 Voir l'édition du *Miles* de Brix-Köhler ad v. 38.

39 Des soldats romains se situent dans la tradition de Pyrgopolinice; cf. N. I. Herescu, *Les traces des épigrammes militaires dans le Miles Gloriosus de Plaute*, *Revue belge de philologie et d'histoire* 37 (1959) 45-51. Voir aussi Luc. *Hist. Conscr.* 20.

d'une journée de Pyrgopolinice. On objectera qu'Artotrogus dit précisément qu'il n'a rien écrit. En fait, le parasite peut fort bien citer de mémoire les hauts faits qu'il note en présence de Pyrgopolinice.

Que les Ephémérides et les Hypomnemata puissent être des faux ne change rien à notre problème. Il suffit que ces textes, authentiques ou non, aient circulé à l'époque où a été écrit l'Alazon; or Eumène de Cardia<sup>40</sup>, considéré depuis l'Antiquité comme l'auteur des Ephémérides, est mort en 316. Quant aux Hypomnemata, ils auraient eu pour auteur Alexandre lui-même.

Dans notre hypothèse, la satire<sup>41</sup> s'exercerait aux dépens d'Alexandre, non pas bien sûr du roi dans sa vérité historique<sup>42</sup>, mais tel que pouvaient le critiquer<sup>43</sup> les Athéniens par exemple, irrités par l'histoire mêlée de merveilleux<sup>44</sup> qu'avaient écrite Callisthène et d'autres.

Les diadoques, en tant que continuateurs<sup>45</sup> d'Alexandre, avaient intérêt à grandir leur modèle. C'est eux aussi que pouvait atteindre une verve prenant pour cible Alexandre.

## 2. Le combat contre l'éléphant<sup>46</sup>

L'exploit incroyable mis par Artotrogus au compte de Pyrgopolinice se déroule aux Indes, ce qui fait songer à l'expédition soit d'Alexandre, soit de Séleucus. Le second, selon une tradition peut-être légendaire, était doué d'une force herculéenne: il aurait maîtrisé à lui seul un taureau blessé et rendu furieux par un sacrificateur maladroit<sup>47</sup>. Mais aucune légende ne fait de Séleucus un pourfendeur d'éléphants. Par contre Alexandre, si l'on en croit une anecdote<sup>48</sup>, a blessé mortellement un éléphant. Que l'exploit soit localisé aux

40 Athen. X p. 434b; Diodote d'Erythrée cité aussi par Athénée reste obscur.

41 K. Scott, *Humor at the expense of the ruler-cult*, CIPh 27 (1932) 317–328 n'apporte rien de substantiel.

42 Plut. *Alex.* 23 décrit pourtant le roi comme un vantard.

43 L'hostilité des Athéniens à l'égard d'Alexandre se manifeste de diverses façons; voir à ce sujet par exemple P. Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre* (Nancy 1981) 70sq. La critique d'Alexandre se fonde aussi sur des bases philosophiques; cf. J. Stroux, *Die stoische Beurteilung Alexanders des Grossen*, *Philologus* 88 (1933) 222–240. Voir en outre F. Weber, *Alexander der Grosse im Urteil der Griechen und Römer bis in die Konstantinische Zeit* (Leipzig 1909) 14sqq.

44 Le merveilleux entre aussi dans le réel grec par la religion, et cela précisément à l'époque des diadoques; voir par exemple H. Engelmann, *Die delische Sarapisaretalogie* (Meisenheim 1964) 10–13.

45 Cf. A. Mehl (cf. note 28) 96; J. Roisman, *Ptolemy and his rivals in his history of Alexander*, *ClQ* 34 (1984) 375; J. Seibert, *Das Zeitalter der Diadochen* (Darmstadt 1983) 172sqq.

46 Si l'on en croit Curt. 9, 2, 21, Alexandre était très critique sur la valeur stratégique des éléphants. Néanmoins, ils prennent par ses victoires une valeur emblématique; cf. P. Goukowsky (cf. note 43) 206–207. Une monnaie représente Alexandre à cheval menaçant l'éléphant de Porus; cf. N. Davis/C. M. Kraay, *The Hellenistic Kingdoms. Portrait coins and history* (London 1973) 36.

47 Cf. F. Stähelin, *RE* II A 1 (1921) s.v. *Seleukos I.*, 1209, 13sqq.

48 *Luc. Hist. Conscr.* 12. Alexandre aurait aussi terrassé un lion énorme (Plut. *Alex.* 40). Voir aussi Sol. p. 93, 9–20.

Indes en augmente la hardiesse aux yeux des contemporains: à tort, l'éléphant des Indes passait pour supérieur en taille à son congénère d'Afrique. L'Alazon aurait amplifié jusqu'au grotesque un exploit d'Alexandre.

### 3. *La magnanimité de Pyrgopolinice*<sup>49</sup>

Une certaine bonté d'âme est un des éléments cohérents du caractère de Pyrgopolinice; à l'acte I il laisse la vie à des ennemis vaincus. Or, une magnanimité analogue appartient à la personnalité d'Alexandre.

A signaler aussi la tendance à qualifier de *Sôter* Démétrios<sup>50</sup> et d'autres diadoques. Il est possible que l'auteur de l'Alazon ait blagué ce nouveau titre à travers Pyrgopolinice; selon la définition que Cicéron<sup>51</sup> donne de *Sôter*, Pyrgopolinice sauve Mars dans les *campis Curculionieis*, et plus tard la misérable piétaille de Cappadoce.

### 4. *Le nouvel Achille*

En latin, qualifier quelqu'un d'«Achille» pouvait signifier simplement qu'on le prenait pour un guerrier valeureux<sup>52</sup>. Mais, peu avant l'époque de l'Alazon, Alexandre a prétendu descendre d'Achille<sup>53</sup>, qu'il voulait faire revivre en sa propre personne. Mêlant le mythe à des allusions historiques et géographiques, la mention<sup>54</sup> d'Achille dépasse largement ce que pouvait avoir de légendaire, par exemple, le combat contre l'éléphant.

### 5. *Le soldat invincible*

Emule d'Héraclès, Alexandre a reçu le qualificatif d'*Anikêtos*<sup>55</sup>, Invincible. Aussi doit-on s'interroger sur la portée et le sens de *invictissimis*<sup>56</sup> dans le texte du Miles. Il nous paraît impossible que cet adjectif soit utilisé sans intention et, pour ainsi dire, gratuitement; il devait, chez le spectateur ou le simple lecteur,

49 *Mil.* 54. Cette qualité n'est pas que légendaire; cf. Plut. *Alex.* 21; voir aussi L. L. Gunderson, *Alexander's letter to Aristotle about India* (Meisenheim 1980) 3–4. J. de Romilly, *Le conquérant et la belle captive*, BAGB 1988, 3–15 montre qu'une attitude de retenue est commune à plusieurs héros historiques.

50 Voir G. Elkeles, *Demetrios der Städtebelagerer* (Breslau 1941) 81; M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*<sup>3</sup> II (München 1974) 151; A. Heuss, *Alexander der Grosse und die politische Ideologie des Altertums*, *Antike und Abendland* 4 (1954) 75.

51 Cf. Cic. *Verr.* 2, 2, 154 *salutem dedit*.

52 Voir A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer* (Leipzig 1890) et suppl. s.v. *Achilles*.

53 Voir P. Pédech, *Historiens compagnons d'Alexandre* (Paris 1984) 82; E. Schwarzenberg, *The portraiture of Alexander*, in: *Alexandre le Grand. Image et réalité*, Entr. Hardt 22 (Genève 1976) 250; le *Roman d'Alexandre* (Pfister) p. 175.

54 *Mil.* 61.

55 Voir W. W. Tarn, *Alexander the Great* (Cambridge 1948) 338–346; P. Goukowsky (cf. note 43) 61. 70. 129.

56 *Mil.* 57. A noter que *inuictissimis* est parfois corrigé en *inuictissimum*.

éveiller l'attention et la tourner vers Alexandre ou vers ceux qui se présentent comme ses imitateurs et ses continuateurs.

A noter également que *invictissimis* est mis en évidence en fin de vers et qu'il constitue une sorte de gradation par rapport à *virtute* et à *forma*. Le courage est une qualité obligatoire des rois hellénistiques<sup>57</sup>. Quant à leur beauté, à leur prestance, elle est naturellement attachée à leur fonction, à leur charisme pourrait-on dire. Artotrogus peint le soldat sous les traits d'un général qui a fait la preuve de sa mission.

### 6. *Les vertus de Pyrgopolinice*<sup>58</sup>

Le caractère surhumain de Pyrgopolinice pourrait être souligné par ce qu'Artotrogus appelle les *virtutes* du soldat.

A l'époque de composition de l'Alazon existe déjà ce qu'on appelle des arétalogies<sup>59</sup>, sorte d'hymnes magnifiant les «vertus», c'est-à-dire les exploits d'un dieu.

Il n'est pas absurde de penser que Plaute traduise par *virtutes* un terme grec signifiant «miracles», «prodiges». Toutefois, il est évident que le passage de «hauts faits» à «miracles» au sens religieux ne s'opère pas dans n'importe quelles circonstances: il faut à notre avis que les *virtutes* soient attribuées à un dieu, ou du moins à un héros digne de l'apothéose. C'est le raisonnement que tient Reitzenstein<sup>60</sup> lorsqu'il propose d'interpréter dans un sens arétalogique les *virtutes* de Ctésiphon<sup>61</sup>.

Dans le Miles, le cas est encore plus clair. Artotrogus prétend que le dieu Mars n'oserait pas mettre ses propres *virtutes* en parallèle<sup>62</sup> avec celles de Pyrgopolinice. La flatterie du parasite consiste précisément à développer une sorte d'arétalogie du soldat, dont les prodiges dépassent ceux du dieu de la guerre.

Les témoignages certains que fournit la littérature latine sur les arétalogues (Juvénal<sup>63</sup> et Suétone<sup>64</sup>) ont en commun le point suivant: ces conteurs colportent des mensonges, dont eux-mêmes ne sont pas dupes, mais qui leur

57 Voir M. M. Austin, *Hellenistic kings, war and the economy*, CIQ 36 (1986) 457sqq.

58 *Mil.* 12. 32. 1027.

59 Parmi les approches récentes de ce «genre», voir A. Henrichs, *Horaz als Aretalogue des Dionysos*, Harv. St. 78 (1978) 210; G. P. Corrington, *The «Divine Man». His origin and function in Hellenistic popular religion* (New York 1986) 46. On peut se référer aussi aux articles plus anciens de M. Smith, *Prolegomena to a discussion of aretalogies, divine men, the Gospels and Jesus*, Journ. of Bibl. lit. 90 (1971) 174–199 et J. Z. Smith, *Good news is no news: aretalogy and Gospel*, Festschr. für M. Smith (Leiden 1975) 20–38.

60 *Hellenistische Wundererzählungen* (Leipzig 1906) 9. Voir à ce sujet la critique de B. Lavagnini, *Studi sul romanzo greco* (Pisa 1950) 171–173.

61 *Ter. Ad.* 535sq.

62 Cette comparaison pourrait être un motif de roman; voir L. L. Gunderson (cf. note 49) 21.

63 15, 16 et scol. a.l.

64 *Aug.* 74.

permettent de se sustenter, tout à fait comme Artotrogus, arétalogue de Pyrgopolinice.

A deux reprises, le parasite met en garde son auditoire: qu'on n'aille pas ajouter foi aux fables qu'il raconte sur le soldat:

*... nil hercle hoc quidemst,  
praeut alia dicam – quae tu numquam feceris.  
peiiuriorem hoc hominem si quis viderit  
aut gloriarum pleniorum quam illic est,  
me sibi habeto, ego me mancupio dabo.*<sup>65</sup>

et ensuite:

*... ne hercle operae pretium quidemst  
mihi te narrare, tuas qui virtutes sciam.  
venter creat omnis hasce aerumnas: auribus  
peraudienda sunt, ne dentes dentiant  
et adsentandumst quidquid hic mentibitur.*<sup>66</sup>

Les exploits de Pyrgopolinice ne correspondent à rien de réel, ce sont de purs mensonges<sup>67</sup>. Il est vrai que le texte présente Pyrgopolinice, et non Artotrogus, comme le menteur: *peiiuriorem ... hominem, quidquid hic mentibitur*. Toutefois, dans la discussion engagée entre le soldat et le parasite, le second tient le rôle d'un *mendax aretalogus*, selon la formule de Juvénal, en exaltant les prétendues *virtutes* de Pyrgopolinice.

Les avertissements que le parasite répète à l'auditoire étonnent. Qui pourrait bien ajouter foi à de telles bourdes? Qui, sinon un public, une société pour qui l'arétalogue n'est pas un inconnu, ni nécessairement un imposteur<sup>68</sup>. Les mises en garde d'Artotrogus prouvent précisément que d'incroyables exploits pouvaient trouver créance<sup>69</sup> auprès de certains auditeurs.

Ce constat ne s'applique guère à la Rome de Plaute<sup>70</sup>, encore peu influencée par l'Orient, ni à l'esprit positiviste du public latin, dont la superstition ne va pas jusqu'à reconnaître à des hommes ou à des héros contemporains des actes merveilleux. Par contre, et les religions orientales et la légende d'Ale-

65 *Mil.* 19–23.

66 *Mil.* 31–35.

67 Strab. 2, 1, 9, C 70 accuse de mensonge notamment Onésicrite et Néarque, historiens d'Alexandre.

68 P. Faure, *Alexandre* (Paris 1985) 353 fait la relation entre les fables nées de l'expérience d'Alexandre et le parti qu'en tira la *Néa*.

69 M. Sordi, *Il re e la verità nella concezione monarchica di Alessandro*, dans M. Sordi, *Alessandro tra storia e mito* (Milano 1984) 47–52, montre que dire la vérité appartient à la fonction royale. Artotrogus dans les *Miles* met les spectateurs en garde contre les mensonges de Pyrgopolinice, cf. note 65.

70 Il est difficile toutefois d'estimer le degré d'hellénisation du public romain; voir à ce sujet F. Middelman, *Griechische Welt und Sprache in Plautus' Komödien* (Münster 1938) 76sq.

xandre accréditent aux yeux des contemporains grecs de l'Alazon des exploits comparables, encore qu'inférieurs, à ceux qu'Artotrogus attribue à Pyrgopolinice.

\*

D'autres qualités – fictives – de Pyrgopolinice confirment l'enracinement du personnage dans le milieu grec<sup>71</sup>. Nous en retiendrons trois exemples: la beauté du héros, sa continence<sup>72</sup>, sa sagesse. Voici les passages qui nous intéressent:

### 1. La beauté

Le texte de Plaute insiste sur la beauté dont Pyrgopolinice se croit accablé<sup>73</sup> et qui constitue d'ailleurs un des signes, presque une preuve, de ses qualités surhumaines, associée qu'elle est à ses exploits. Les vantardises du guerrier occupent dans l'acte I la place principale, alors que la gloriole tirée de la beauté apparaît seulement comme motif second. C'est l'inverse dans le reste de la pièce, ou plus précisément dès le milieu de l'acte III, puisque l'acte II d'une part, si l'on excepte le prologue de Palaestrion, et d'autre part la première moitié de l'acte III ignorent presque complètement le soldat. En effet, dès le vers 874, on compterait sur les doigts de la main les allusions claires aux exploits militaires de Pyrgopolinice.

Par contre, le thème de la beauté<sup>74</sup> du soldat revient avec insistance tantôt dans la bouche de Pyrgopolinice lui-même, tantôt dans celle des flatteurs, Palaestrion, Milphidippa ou Acrotéleutium, voire Philocomasium. Ainsi par exemple ces propos de Palaestrion à Périplectomène:

*isque Alexandri praestare praedicat formam suam:  
itaque omnis se ultro sectari in Epheso memorat mulieres.*<sup>75</sup>

La vanité du personnage culmine lorsqu'il se pose en petit-fils de Vénus:

*nescio tu ex me hoc audieris an non: nepos sum Veneris.*<sup>76</sup>

71 Ce n'est pas un hasard si Pyrgopolinice recrute des mercenaires (*Miles* 72–74) à Ephèse; cf. C. Picard, *Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord* (Paris 1922) 366.

72 Voir P. Faure (cf. note 68) 355.

73 Par exemple *Miles* 59. 63. 68. 959. 1037.

74 Voir F. Taeger (cf. note 24) 51sq. La fatalité attachée à la beauté est un motif de roman.

75 *Mil.* 777sq.

76 *Mil.* 1265.

## 2. *La continence*<sup>77</sup>

Pyrgopolinice reprend à son compte les assertions d'Artotrogus<sup>78</sup> concernant ses succès féminins à Ephèse. En parfaite concordance avec la réflexion qu'il faisait en réplique aux flagorneries du parasite, Pyrgopolinice émet le vœu que son charme trouve des limites:

*... ne magis sim pulcher quam sum;  
itaque me mea forma habet sollicitum ...*<sup>79</sup>

Se fondant sur de telles déclarations, Palaestrion a beau jeu d'engluer le soldat en lui conseillant de simuler le dédain des bonnes fortunes:

*... at scin quid tu facias? face te fastidi plenum,  
quasi non lubeat ...*<sup>80</sup>

Aussi le soldat répond-il avec quelque hauteur aux avances d'Acrotéleutium transmises par Milphidippa; il ne saurait combler toutes les femmes:

*... aliae multae idem istuc cupiunt,  
quibus copia non est ...*<sup>81</sup>

De l'idée qu'il aime à choisir ses partenaires, le soldat glisse facilement à la conviction qu'entrer dans son lit constitue un honneur extraordinaire:

*... non edepol tu scis, mulier,  
quantum ego honorem nunc illi habeo ...*<sup>82</sup>

Au moment où il se laisse convaincre d'accueillir les avances d'Acrotéleutium, Pyrgopolinice avoue la défaite de sa vertu:

*induxi in animum ne oderim item ut alias, quando orasti.*<sup>83</sup>

## 3. *La sagesse*

Acrotéleutium insinue que chez le héros la sagesse égale la beauté:

*... si parem sapientiam habet ac formam.*<sup>84</sup>

Le bel homme pourrait se piquer de philosophie; il apporte aussi aux âmes le progrès spirituel<sup>85</sup>:

77 Voir H. Drexler, *Zur Interpretation des plautinischen Miles*, *Hermes* 64 (1929) 344. F. Taeger (cf. note 24) 26; le *Roman d'Alexandre* (Pfister) p. 122. 166. 172.

78 *Mil.* 69–71.

79 *Mil.* 1086sq.

80 *Mil.* 1034sq.

81 *Mil.* 1040sq.

82 *Mil.* 1074sq.

83 *Mil.* 1269.

84 *Mil.* 1251.

85 Cf. F. Taeger (cf. note 24) 102sq.

*si non mecum aetatem egisset, hodie stulta<sup>86</sup> viveret.*<sup>87</sup>

En un vers corrompu, mais selon toute vraisemblance restitué correctement par Lindsay, Palaestrion ajoute à la séduction physique de Pyrgopolinice celle de ses qualités morales:

*... forma huius, mores, virtus, attinere animum hic tuom ...*<sup>88</sup>

Le soldat, si l'on pouvait prendre au sérieux le portrait que la pièce donne de lui, réunirait vraiment des dispositions remarquables: vaillance, beauté, sagesse, générosité, force d'âme<sup>89</sup>. Aussi pourrait-on faire sienne la question de Milphidippa:

*deus dignior fuit quisquam homo qui esset? ...*<sup>90</sup>

Dès le moment où un homme accomplit de grandes choses, c'est-à-dire que sa *fortuna* prouve la faveur divine, il tend à se distancer du monde des humains pour se rapprocher du monde des dieux. Ainsi en est-il advenu d'Alexandre dans la réalité historique<sup>91</sup>, et de Pyrgopolinice peut-être dans la fiction poétique et satirique.

Dans leur réalité et leur vérité, les trois qualités que nous venons de recenser ont une signification qui, à l'époque alexandrine, appartient plutôt à la religion qu'à la comédie. Parmi d'autres, elles sont en effet caractéristiques de l'homme divin, *theios anêr*<sup>92</sup>.

La beauté constitue pour ainsi dire une preuve de la faveur divine, tant est grand l'empire du charme physique. Par contre, le *theios anêr* résiste victorieusement à la séduction féminine, qui risquerait de compromettre sa mission. Les hommes recourent volontiers à sa sagesse, qui s'explique tout naturellement par son origine divine. Sa supériorité suscite pourtant ironie, moquerie et sarcasmes.

Aussi peut-on identifier dans la personne de Pyrgopolinice, en plus de l'influence exercée par la tradition comique et la légende d'Alexandre le

86 *stultus* se dit d'un être réfractaire à la philosophie; cf. Cic. *Orat.* 74; *Font.* 22; *Fin.* 1, 62.

87 *Mil.* 1320.

88 *Mil.* 1327.

89 Voir L. L. Gunderson (cf. note 49) 4. M. Smith (cf. note 59) 184 dresse une liste analogue des qualités de l'homme divin.

90 *Mil.* 1043.

91 J. A. Hanson, *Plautus as a source book for Roman religion*, TAPhA 90 (1959) 69 affirme l'existence de «an early Roman familiarity with the concept of human deification». Il nous semble toutefois que les déifications citées par H. ne sont chez Plaute que jeu verbal, figure de style, même si Ennius a pu préparer le public à une conception proche de l'evhémérisme. Pyrgopolinice au contraire se place dans une ascendance divine; cf. *Mil.* 1082. L. Boffo, *I re ellenistici e i centri religiosi dell'Asia Minore* (Firenze 1985) 152 estime que le culte d'«Alexandre roi» date du vivant même du Macédonien.

92 Pour cette notion, voir L. Bieler, *Theios anêr. Das Bild des «Göttlichen Menschen» in Spätantike und Frühchristentum* (Wien 1935/36) et G. P. Corrington (cf. note 59).

Grand, une troisième composante: le personnage divin. Certes, on pourrait voir dans le *theios anêr* une évolution positive du *goês*, mais il serait bien difficile pensons-nous d'en suivre les étapes. En revanche, on voit le lien qui a pu se faire, dans l'histoire même d'Alexandre le Grand, entre divers éléments: des qualités humaines exceptionnelles, la référence délibérée à l'épopée homérique et l'espèce d'*horror* divin que le roi a su lier à sa personne et par l'expédition en Inde et par l'habile sacralisation<sup>93</sup> de sa fonction au contact de l'Orient. C'est ce mélange peut-être que daubait l'Alazon, beaucoup plus qu'un type de *goês* hérité de la comédie ancienne. Il est difficile de dire si Alexandre le Grand a donné quelques-uns de ses traits au *theios anêr* ou si, au contraire, le *theios anêr* a déterminé en partie l'image légendaire d'Alexandre.

A défaut de trouver à Pyrgopolinice une filiation détaillée et complète, nous lui avons cherché une descendance. Il est naturellement impossible d'établir – du moins c'est notre sentiment dans l'état actuel de notre information – un lien direct entre la personnalité du Pyrgopolinice de Plaute et celle d'un hâbleur fameux décrit au II<sup>e</sup> siècle de notre ère par Lucien de Samosate: Alexandre d'Abonuteichos. Toutefois, les points communs entre le héros de Plaute et le «prophète» Alexandre sont nombreux, comme si tous deux avaient un modèle commun<sup>94</sup>.

Selon Lucien, Alexandre d'Abonuteichos se signale par sa beauté<sup>95</sup> physique: taille, visage, regard; le teint, une barbe peu fournie, la chevelure abondante, la douceur de la voix confèrent au personnage un charme presque féminin. Pyrgopolinice, dans la description rapide qu'en donne Artotrogus, est beau, et les femmes admirent ses cheveux<sup>96</sup>. Le prophète Alexandre a quelque chose de divin, comme Pyrgopolinice dont les qualités, la beauté en particulier, le rapprochent d'un dieu.

La perfection physique appelle une longévité qui confine à l'immortalité. Les enfants de Pyrgopolinice vivent pour le moins mille ans<sup>97</sup>, et leur père logiquement ne le cède qu'à Jupiter<sup>98</sup>. Le prophète Alexandre de son côté rendra des oracles pendant mille trois ans<sup>99</sup>; il vivra en tous les cas cent cinquante ans<sup>100</sup>. Ses prétentions sont à peine moins ridicules que celles de Pyrgopolinice, du même ordre assurément.

93 Pour un modèle possible, voir M. A. Flower, *Agesilaus of Sparta and the origins of the ruler cult*, ClQ 38 (1988) 123–134; synthèse du problème chez P. Stockmeier, s.v. *Herrschaft*, 14 (1988) 898sqq.

94 R. Helm (cf. note 33) 63 voit des échos au roman d'Alexandre dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*, «prophète» quelque peu apparenté à Alexandre d'Abonuteichos.

95 Luc. *Alex.* 3; cf. M. Caster, *Etudes sur Alexandre ou le faux prophète* (Paris 1937) 8sq.

96 *Mil.* 63sq. Une belle chevelure paraît convenir à un grand capitaine; cf. Plut. *Pomp.* 2. Ce peut être aussi une marque d'efféminisation; cf. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*<sup>4</sup> (Paris 1929) 219.

97 *Mil.* 1078sq.

98 *Mil.* 1082sq.

99 Luc. *Alex.* 43.

100 Luc. *Alex.* 59.

Au moral, Alexandre se distingue par son habile hypocrisie<sup>101</sup>. Pyrgopolinice de son côté feint la réserve à l'égard des femmes. En fait tant l'un que l'autre ne rêvent que d'étreintes plus ou moins licites. Alexandre, par le détour de ses grands airs, parvient non seulement à séduire les femmes, mais encore à faire bénir ses coucheries par les maris, honorés<sup>102</sup> de leur rival. Pyrgopolinice pareillement attache un prix élevé à ses faveurs.

### Conclusion

Nul ne croira que la personnalité complexe de Pyrgopolinice ait pu être imaginée par Plaute<sup>103</sup> dans la Rome de Scipion et de Caton. Le soldat appartient pour l'essentiel au monde grec, ou alors à un monde romain postérieur à l'époque plautinienne. De deux choses l'une: ou Plaute transcrit son modèle (*vortit barbare*), ou le Miles a été profondément remanié par un dramaturge d'époque plus basse, du II<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup> de notre ère par exemple, car le public romain aurait pu identifier alors en Artotrogus un arétalogue et en Pyrgopolinice le mélange du faux héros et du faux prophète. Ribbeck signalait déjà dans le texte des éléments qui ne pouvaient appartenir à l'époque de Plaute. Toutes fondées qu'elles sont sur la réalité historique, les objections de Ribbeck à l'authenticité de certains passages du Miles ne sauraient toutefois jeter la suspicion sur l'ensemble du texte. Des remaniements sautent aux yeux dans d'autres comédies, dans la Casina par exemple. Mais comme dans le Miles, il s'agit là de détails où le directeur de troupe pouvait s'autoriser quelque liberté pour agui-cher le public de son époque. En revanche, un bouleversement total du texte relève de la conjecture, que rien ne vient étayer.

Aussi pensons-nous que le caractère de Pyrgopolinice témoigne d'une très grande fidélité de Plaute à son modèle. Le Miles renseigne sur l'époque de l'Alazon beaucoup plus que sur celle de Plaute.

101 Luc. *Alex.* 4 et passim.

102 Luc. *Alex.* 42. Flav. Jos. *Antt.* 18, 73 rapporte un fait analogue.

103 La part plautinienne de Plaute s'est amenuisée par les études suivantes: H. W. Prescott, *Criteria of originality in Plautus*, TAPhA 63 (1932) 103–125; J. J. Tierney, *Some Attic elements in Plautus*, Proceed. of the Roy. Ir. Acad. 40 (1945) 21–61; U. E. Paoli, *Comici latini e diritto attico* (Milano 1962); N. Zagagi, *Tradition and originality in Plautus* (Göttingen 1980); E. Csapo, *Plautine elements in the running-slave entrance monologues?*, CIQ 39 (1989) 148–163.

104 Voir A. Heuss, art. cit. (n. 50) 66. 70. 76. 80. 86. 92. 96. 98. 100. C. Corbato, *Da Menandro a Caritone. Studi sulla genesi del romanzo greco e i suoi rapporti con la commedia nuova*, Quad. Triest. I (1968) 39 rappelle l'intérêt voué au Kolax de Ménandre par le II<sup>e</sup> siècle de notre ère.